

JOURNAL

SORTIR DE LA CAVERNE¹

J'écris en essayant de m'adresser à ceux qui sont restés là-bas : écrivains, intellectuels, étudiants, ouvriers.

J'écris car c'est ainsi que je peux me révolter ou me réjouir, crier et blasphémer. J'ai encore écrit quand on a essayé de me réduire au silence et que mes romans ont été interdits de publication. Et je continue d'écrire en ce moment même en écoutant les tirs qui visent la foule rassemblée dans les rues et en regardant les images de cauchemar dantesque à la télévision : les fosses communes de Timisoara. Et je pense que comme les camps d'extermination nazis, ces images, stigmates du régime communiste, resteront à jamais imprimées dans la mémoire de l'humanité.

Nous les Roumains, nous vivons l'événement le plus important survenu depuis la dernière guerre. Mais en fait la Roumanie a connu pendant les 44 ans d'après-guerre une guerre permanente, une guerre morale, une guerre des nerfs avec prisonniers politiques et hôpitaux psychiatriques mais surtout une guerre idéologique d'où devait sortir « l'homme nouveau ».

Quant à moi, j'ai attendu pendant 44 ans ce jour. Toute ma vie pour ce jour-ci. Et je n'arrive pas à croire que c'est vrai, je ne sais comment remercier Dieu de

m'avoir permis de vivre enfin ces jours et ces nuits où s'amorce la tragique *sortie de la caverne*.

Car le peuple roumain, otage d'un groupe de malfaiteurs, d'une famille de brigands, a été enfermé dans une caverne et condamné à vivre dans le noir, dans le froid, le mensonge, l'humiliation, dans la terreur et la disette. Ils ont essayé d'annihiler les bases de notre résistance morale et spirituelle. Ils ont tenté de gommer notre mémoire, de détruire nos traditions, notre culture et notre religion. Ils ont démoli nos villages, les maisons de nos parents, nos églises et nos monastères.

Et pourtant... les usurpateurs ont échoué dans leur œuvre démoniaque.

Et voilà que le jour où l'on *sort de la caverne, des ténèbres, du silence, de la peur et de l'horreur* est enfin arrivé; le jour où le règne de l'apparence truquée a été battu en brèche.

Un peuple entier lève ses yeux vers le ciel et après un long, un pesant silence, se révolte, fût-ce au prix de milliers de vies humaines.

Mais en ce moment où nous nous agenouillons devant les victimes — enfants, femmes, jeunes, militaires — qui sont morts dans les rues de Timisoara, Bucarest, Brasov, Cluj et d'autres villes, souvenons-nous aussi de ceux qui sont morts en prison dans les années 1950, de ceux qui ont été tués dans les camps du canal Danube-mer Noire. Car avant nos jeunes morts de ces derniers jours, nos parents et nos grands-parents avaient subi le même sort. Trois générations sacrifiées ! Et pourquoi ?

Il ne faut rien oublier. Et surtout n'oublions jamais que le « phénomène cecaueskien » a été le résultat d'un sys-

1. L'auteur, qui collabore à *Esprit* et a coordonné le dossier consacré à la Roumanie en février 1989, vient de publier un roman en traduction française : *Crime de sable*, Albin Michel.